

PAGAIE BLEUE « Mer »

Compétence : Analyser certains phénomènes créant des relations entre les facteurs physiques, la faune, la flore et le patrimoine.

~ Patrimoine ~

- Identifier des impacts possibles sur le milieu d'une activité kayak peu précautionneuse

Apparue depuis une trentaine d'années en France, la pratique du kayak en mer est synonyme de liberté. Mais cette possibilité qui nous est offerte s'accompagne obligatoirement de responsabilités, et notamment vis-à-vis de l'environnement.

Des exemples d'impacts de l'activité CK sur le milieu et les solutions :

Le bivouac : activité assez spécifique au kayak : planter une tente pour une nuit laisse des traces (plantes couchées) qui sont temporaires et ne mettraient pas en cause la survie des plantes. Planter pour quelques jours est par contre destructeur. Certains endroits sont moins sensibles que d'autres, s'installer sur les aiguilles de pins d'un bois ou sur un tapis de plantain corne de cerf plutôt que sur la pelouse littorale. Choisir un endroit le plus plat possible pour éviter le ravinement, faire la vaisselle avec un savon biodégradable et verser l'eau usée sur la terre afin qu'elle joue pleinement son rôle de filtre plutôt que de rejeter directement en mer. En tout temps, éviter les feux ouverts, ne jamais s'installer sur des îles de moins de soixante mètres de diamètre. Lorsque le temps et la configuration du terrain le permettent, le hamac, le sursac ou le tarp sont plus respectueux de la flore que la tente.

Le débarquement : un groupe de taille limitée ne va pas entraîner de dégradation de la flore par piétinement, comme on peut le voir sur les sentiers piétonniers fréquentés ou sur les sites panoramiques. Il vaut mieux toutefois choisir de marcher plutôt sur les zones les moins riches en diversité. Certaines espèces, comme la fétuque, sont fragiles au piétinement, d'autres ont une aire très limitée et doivent être respectées comme le trèfle occidental.

Les prélèvements : certains kayakistes peuvent s'adonner à leur loisir de cueillette pour consommation de certaines plantes ou parties de plantes, hormis les espèces protégées bien entendu. Là encore, une attitude de bon sens évitera la concentration du prélèvement et son importance en fonction du site. Ne prélever que là où la plante est abondante. La betterave maritime, le chénopode blanc, la criste marine, l'ortie ou le plantain lancéolé supportent parfaitement une cueillette ponctuelle.

Le kayak est un bateau furtif et peut facilement surprendre les animaux, en particulier les phoques en repos sur les roches à marée basse. Une bonne pratique du kayak en présence de ces animaux serait de ne pas s'approcher à moins de 50 m. En effet, à cette distance, le phoque

est serein alors qu'à 10 m de distance, il a peur. Paradoxalement, les vedettes et les bateaux de pêche, bien plus bruyants, sont identifiés par les phoques comme étant des embarcations inoffensives, ils se méfient par contre des petites embarcations, kayaks et zodiacs, qui s'approchent largement en dessous des distances de fuite et en leur portant un «intérêt visible» provoquant une mise à l'eau. Les kayaks sont souvent trop près des roches et tournent autour, surprenant les phoques et les oiseaux au repos. Les phoques se mettent brusquement à l'eau, ce qui peut occasionner des plaies sur leur ventre, voire des blessures plus graves, s'ils se jettent de haut dans peu d'eau.

Les sports de pleine nature peuvent occasionner des dérangements dans les colonies d'oiseaux, en particulier de sternes. Une bonne pratique du kayak à proximité des lieux sensibles demande un effort de connaissance de la faune et des périodes sensibles : la reproduction, bien sûr, mais aussi les périodes de grands froids pendant lesquelles les limicoles n'ont plus de nourriture accessible. Leur stratégie pour ne pas gaspiller leur énergie dans cette situation est de rester immobiles, c'est pour eux une question de survie. Pendant les périodes de reproduction, si l'oiseau repère de loin le kayak, il gère la distance, il se met debout, s'agite un peu et s'envole plus tard. S'il est surpris, il peut s'envoler en renversant son œuf ou sa nichée. De plus, si un oiseau couveur quitte son nid, la température de l'œuf peut baisser au point de le faire mourir. Pour des oiseaux nerveux comme la sterne ou le gravelot, un groupe de kayakistes, voire même un seul kayak arrivant à un moment stratégique peut compromettre une couvée. La reproduction des sternes peut avoir lieu du mois d'avril au mois d'août. Pendant les coups de froid, les oiseaux, en particulier les limicoles, économisent leur énergie en restant immobiles. Un dérangement peut entraîner la mort de l'animal. De retour de Sibérie, les Bernaches ont énormément besoin de repos et de se reconstituer des réserves, elles sont vulnérables.

Ne pas déranger les phoques de repos à terre à marée basse car ils peuvent se blesser en sautant des roches. La période de reproduction des phoques peut débuter en janvier février. Pour ne pas effrayer les phoques à l'eau ou les dauphins, le kayakiste prendra une trajectoire parallèle à la route des animaux. Ne jamais aller vers eux...

Quelques conseils généralistes !

- Ne jamais camper sur les îles de moins de 60 mètres de diamètre ou sur celles qui abritent des colonies d'oiseaux ou de phoques surtout en période de reproduction de mars à fin août.
- A terre, éviter les aires de nidification et les zones de reproduction des phoques.
- Choisir avec soin un secteur pour bivouaquer. Ne pas laisser la tente plantée plus d'une nuit afin de limiter son impact sur la flore et la faune et réduire l'incitation au camping sauvage.
- Ne rien laver directement dans le plan d'eau. Le lavage se fait toujours à terre avec un savon biodégradable. De cette façon, le sol joue complètement son rôle de filtre.
- Rappporter tous les déchets et s'assurer en quittant le site de bivouac, de ne laisser aucune trace de la visite sur un espace fragile et sensible (particulièrement sur la végétation).
- Gérez ses déchets. Ne rien laisser rien sur les îles, fussent-elles habitées.
- En tout temps, éviter les feux ouverts.

- Eviter de vous approcher à moins de 100 m des animaux. Ne jamais toucher un mammifère marin même si l'animal s'approche volontairement, ceci pour des raisons sanitaires et de sécurité.
- Réduire bruit et vitesse à proximité des animaux. Ne jamais les encercler ou les poursuivre. Respecter autant que faire se peut le même cap, définir à l'avance pendant la préparation de la sortie les passes empruntées, ne pas pointer son étrave en direction des animaux. Garder une attitude de passage pour limiter le dérangement.
- S'éloigner si l'on détecte des signes de nervosité ou de panique chez les animaux observés (cris prolongés, piqués, manœuvres de diversion). Sauts désordonnés pour les dauphins. Les espaces littoraux sont des zones sensibles aux dégradations. Eviter les comportements qui les mettent en danger.

(Source : CKMER)